

LE CAP
DES
TEMPÊTES

COMÉDIE EN UN ACTE

DE

JULES PREVEL ET HIPPOLYTE PHILIBERT

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Vaudeville,
à Paris, le 18 Novembre 1871.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

ET DE

la Société des Gens de Lettres.

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS.

1871

Tous droits réservés.



PERSONNAGES

HENRI MM. WALTER.
CLÉMENT CORNALIA.
ADELINE. M^{lles} HÉBERT.
CHARLOTTE. DESCHAMPS.



La Scène se passe de nos jours, à Paris

L E

CAP DES TEMPÊTES

Une salle à manger. Un buffet au fond, à gauche. — Au premier plan, à gauche, une table. — Porte au fond. — Portes latérales. Cheminée et pendule au premier plan, à droite. — Canapé devant la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLOTTE, seule, mettant le couvert à gauche.

Voyons, dépêchons-nous !... C'est le jour aux trois couverts ! le jeudi !... le jeudi de monsieur Clément !... Tiens, la voilà, ta fourchette, gourmand enragé !... le voilà, ton couteau, habile découpeur !... le voilà, ton verre, buveur intarissable !... Ah ! l'on n'en finit jamais quand il vient manger ici, ce vieux loup de mer !... Pourvu qu'il ne m'apporte pas les recettes du baron Brisse... En voilà encore un écumeur de casseroles que je ne porte pas dans mon cœur !... Toute une batterie de cuisine qu'il faut mettre en danse pour faire cuire un simple rognon !... Ah ! parlez-moi

des amoureux... de Monsieur et de Madame, deux nouveaux mariés... à la bonne heure!... Ça se contente de rien... une mouillette trempée dans un œuf à la coque, une orange, un bonbon!... Ça se nourrit d'œillades, de soupirs et de caresses!... (*Poussant un soupir comique.*) Ah! (*Regardant la pendule.*) Onze heures moins le quart... Oh! je n'ai plus qu'un quart d'heure!...

SCÈNE II

CHARLOTTE, CLÉMENT.

CLÉMENT, *passant la tête par la porte du fond.*
Peut-on entrer?

CHARLOTTE, *brusquement.*

Oui, monsieur... (*A part.*) Bon, voilà le pique-assiette!

CLÉMENT, *entrant sur la pointe des pieds.*

Ils ne sont pas encore levés, n'est-ce pas?...

CHARLOTTE.

Monsieur connaît bien leurs habitudes.

CLÉMENT, *regardant sa montre.*

Onze heures moins un quart!... Hein? toujours pleine lune de miel!... Parfait, parfait!... (*Il se frotte les mains.*)

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que ça peut vous faire?

CLÉMENT.

Comment! ce que ça peut me faire?... mais c'est moi qui les ai mariés, ces deux tourteraux, ma bonne petite Charlotte! (*Il lui prend familièrement la taille.*)

CHARLOTTE.

Oh! je n'aime pas les familiarités!...

CLÉMENT.

Vraiment?... C'est comme ma chère défunte femme... Elle n'aimait pas non plus les familiarités, dans le commencement!... mais plus tard, je ne te dis que ça... (*Il fait une pirouette en riant et en se frottant les mains.*)

CHARLOTTE.

Oh! monsieur, vous n'avez pas de honte de rire ainsi, chaque fois que vous parlez de votre femme qui n'est plus?...

CLÉMENT, *riant toujours.*

Ah! ça, c'est plus fort que moi... J'ai été si heureux en ménage avec ma joyeuse Catherine, que je ne puis penser à elle sans rire de bon cœur... Elle était si drôle, j'étais si farceur!... Tiens, Charlotte, il y a des veufs qui pleurnichent hypocritement en songeant à leurs femmes!... moi, avec la franchise d'un vieux marin, j'avoue que, toutes les fois que je pense aux vingt-cinq années de gaieté que Catherine m'a données, j'oublie tout le reste et je m'épanouis à chercher souvenir!...

CHARLOTTE!

Voilà une nouvelle manière d'être inconsolable!...

CLÉMENT.

C'est la bonne... au moins, mes regrets sont sincères... Mais ce n'est pas pour te raconter tout cela que je suis monté... Dis-moi, j'arrive dès Buttes-Chaumont et j'ai un appétit... Qu'avons-nous à déjeuner ce matin?

CHARLOTTE.

Dieu! que vous êtes porté sur votre bouche!...

CLÉMENT.

Voyons, Charlotte, tu sais bien que, depuis que j'ai fait le mariage d'Adeline et d'Henri, je viens déjeuner avec eux tous les jeudis... C'est une des clauses du contrat... Je n'ai plus de famille, et j'ai eu plaisir à m'en créer une... seulement, j'ai mis pour condition que j'apporterais mon plat chaque fois...

CHARLOTTE.

Et vous avez mis aussi les menus du baron Brisse dans la corbeille de mariage?...

CLÉMENT.

Ah! tu ne portes pas le baron dans ton estomac!... mais je te réconcilierai avec lui... J'ai mis de côté, pour jeudi prochain, un menu dont tu te lècheras les doigts... Seulement, je veux éviter aujourd'hui ce qui est arrivé il y a huit jours... Tu sais bien que j'avais apporté un pâté de Strasbourg, et il s'en trouvait déjà un sur la table... Pour éviter un semblable conflit, j'ai voulu savoir si, ce matin, tu n'avais pas un homard?

CHARLOTTE.

Non, monsieur, non, nous n'avons pas de homard!

CLÉMENT.

Parfait, parfait! J'en ai vu de superbes chez le marchand de comestibles du coin, et je vais choisir le plus beau!

CHARLOTTE.

Il faut donc faire une sauce?...

CLÉMENT.

Oh! une simple mayonnaise... Tu trouveras la recette dans les trois cent soixante-cinq menus que je t'ai donnés pour les étrennes. *(Il va pour sortir.)*

LE GAP DES TEMPÊTES

9

CHARLOTTE, * à part.

Joli cadeau !

CLÉMENT, *revenant à petits pas, l'œil souriant, et confidentiellement à Charlotte.*

Dis donc, Charlotte?...

CHARLOTTE.

Monsieur?...

CLÉMENT, *même ton.*

Rien de nouveau?...

CHARLOTTE, *étonnée.*

Rien de nouveau?... Où cela?...

CLÉMENT.

Dans le ménage!... Tu n'as pas encore entendu parler de petits bas, de petits bonnets, de layettes?...

CHARLOTTE.

Oh ! après trois mois de mariage!

CLÉMENT.

Il ne faut pas trois mois pour cela...

CHARLOTTE.

Mais, qu'est-ce que ça peut encore vous faire?

CLÉMENT.

Ab ! pour ça, j'ai mon idée... Enfin, tu ne t'es aperçue de rien?...

CHARLOTTE.

Non, monsieur; d'ailleurs, ça ne me regarde pas. (*Elle passe.*)

* Clément, Charl

1.

CLÉMENT.*

Allons, allons!... Il est onze heures... J'ai une faim d'assiégé... Je cours acheter le homard. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE III

CHARLOTTE, *seule.*

Hein? Est-il assez curieux?... On va la faire, ta mayonnaise, vieux goulu! (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE IV

HENRI, ADELINÉ, *entrant de droite, en toilette du matin.*HENRI, ** *allant à la pendule.* **

Là! Qu'est-ce que je disais? Onze heures moins cinq!...

ADELINÉ, *allant s'asseoir sur le canapé.*

Eh bien! nous sommes en avance de cinq minutes... Monsieur Clément n'arrive jamais qu'à onze heures précises...

HENRI.

Il ne s'agit pas de Clément... J'avais ce matin, vous le savez, rendez-vous aux Buttes-Chaumont, à neuf heures,

* Charlotte, Clément.

** Henri, Adeline.

avec un jardinier de la Ville, pour m'entendre avec lui au sujet des réparations à faire au jardin qui entoure notre petite maison de Ville-d'Avray...

ADELINE.

Il fallait vous lever à huit heures...

HENRI.

Il fallait me lever... c'est bientôt dit... mais le moyen ? Sous prétexte que le moindre filet de lumière vous empêche de dormir, vous faites hermétiquement fermer les persiennes de la chambre à coucher... Avec deux ou trois petits rats on se croirait dans une cave ! ...

ADELINE.

Est-ce ma faute s'il y a justement un bec de gaz dans la rue, entre nos deux fenêtres ? ... Je vous l'ai dit, la clarté tremblottante de ce maudit bec m'empêche de fermer les yeux.

HENRI.

Quelle plaisanterie !... Croyez-moi, c'est une affaire d'habitude... et si vous vouliez, chère enfant... (*Il s'approche d'Adeline.*)

ADELINE, * passant.

Ah ! comme j'étais plus heureuse dans ma petite chambre à coucher de jeune fille !... chez maman !... Les rideaux, les persiennes, les doubles rideaux... de beaux rideaux blancs, tout était discrètement fermé... Pas le moindre bruit, pas la moindre lumière !... Je dormais, je dormais !... jusqu'à midi tous les jours !... (*Un gros soupir.*) Ah ! c'était le bon temps !...

HENRI.

Merci bien !... Quoi qu'il en soit, ma chère Adeline, vous

* Adeline, Henri.

m'avez, grâce à ce caprice d'enfant gâté, fait manquer un rendez-vous important, et si ce jardinier est susceptible comme un homme en place, il croira que j'ai voulu le faire poser... Il nous rendra la pareille, et, au printemps prochain, nous n'aurons pas la moindre fleur dans nos plates-bandes... Donc, à l'avenir, pour que semblable contre-temps ne se présente plus...

ADELINE.

Pour que semblable contre-temps ne se présente plus?...

HENRI.

Eh bien!...

ADELINE.

Eh bien!...

HENRI, *lentement, mais avec fermeté.*

A l'avenir, les persiennes resteront ouvertes!

ADELINE.

Non, on les fermera!

HENRI, *de même.*

Elles resteront ouvertes!

ADELINE, *de même.*

C'est ce que nous verrons!... (*Instant de silence.*)

HENRI.

Écoute-moi, ma chère Adeline, écoute-moi avec calme.

ADELINE, *très-agitée.*

Mais j'en ai, du calme, j'en ai!...

HENRI.

Voilà le premier désaccord qui s'élève entre nous... aussi n'insisterai-je pas plus que l'incident ne le mérite,

mais dans toute autre circonstance, sache-le bien, je n'abdiquerais pas mon autorité de mari.

ADELINE, *rageuse.*

L'autorité !... Peuh !...

HENRI.

Et je prononcerais deux mots...

ADELINE.

Deux mots ?... Lesquels ?...

HENRI, *avec fermeté.*

Ceux-ci : Je veux !...

ADELINE.

Ai-je bien entendu ?... Je veux !...

HENRI, *remontant la scène.*

Par-fai-te-ment !...

ADELINE, * *hors d'elle-même, passant.*

Je veux ?... Il a dit : Je veux ?... Ah ! c'est donc cela, la fin du mariage ?... Je veux !... Pauvres petites femmes !... Croyez donc à la sincérité des hommes, à leur abnégation !.. Ils font sonner de grands mots : soumission, dévouement, sacrifice !... On s'endort avec sa naïveté de jeune fille sur ce doux oreiller des promesses d'amour... On se grise délicieusement la tête et le cœur à boire ces propos qui tombent des lèvres du fiancé... On croit... on rêve... on s'enivre d'espérance... Et puis, un beau jour, monsieur le tyran se révèle... Je veux !... Ah ! mais me voilà réveillée, dégrisée... (*Se mettant à pleurnicher avec une exagération comique.*) Hou !... hou !... hou !... Ah ! monsieur, vous m'avez fait bien du mal... (*Repassant.*)**

* Henri, Adeline.

** Adeline à la table, Henri.

HENRI.

Oh ! pas de scène de larmes, je t'en conjure !... D'abord, tu n'es pas jolie quand tu pleures.

ADELINE.

C'est cela, moquez-vous de la pauvre Adeline !... Il ne vous restait plus qu'à m'accabler de l'outrage de votre raillerie !...

HENRI.

Tu es folle !... Voyons, songe que Clément va venir... Il ne faut pas qu'il soit témoin...

ADELINE, *sonnant*.

Ah ! il a fait une jolie chose en nous mariant, votre Clément !...

SCÈNE V

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE. *

Que désire Madame ?...

ADELINE, *vivement*.

Servez le déjeuner.

HENRI. **

Non, attendez monsieur Clément, il ne peut tarder...

ADELINE.

L'attendre, lui, mon bourreau ?... Il sait l'heure à laquelle nous déjeunons... Tant pis pour lui !... Servez !...

* Charlotte, Adeline, Henri.

** Charlotte, Henri, Adeline.

HENRI.

Voyons, chère amie, sois raisonnable!

ADELINE.

Servez, vous dis-je!

HENRI, *d'un ton de reproche.*

Adeline!...

CHARLOTTE, * *à part, en se retirant.*

C'est bien fait pour ce gourmand, les côtelettes seront froides... (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, CLÉMENT, CHARLOTTE, *allant et venant pour le service.*

(*La porte du fond s'ouvre, et la béate figure de Clément apparaît. Il porte un homard dont les pattes passent à travers le papier qui l'enveloppe. Il reste planté au milieu de la porte, en imitant le cri des tourterelles.*)

CLÉMENT. **

Krou... krrrou... krou... krrrou!... (*Il s'avance en clignant de l'œil.*) Bonjour, mes tourtereaux!...

HENRI, *allant à lui.*

Ah! mon cher Clément, vous arrivez en retard, nous allions nous mettre à table...

* Henri, Charlotte, Adeline.

** Henri, Clément, Adeline.

CLÉMENT, *s'approchant d'Adeline, qui lui tourne presque le dos.*

Bonjour, mignonne!

ADELINE, *froidement.*

Monsieur Clément, je vous salue...

CLÉMENT, *imitant Adeline.*

Monsieur Clément, je vous salue!... Ah! c'est ainsi qu'on me dit bonjour, à présent?... (*Bas, à Henri.*) Qu'est-ce qu'il y a donc?

HENRI, *de même.*

Rien, rien... un enfantillage... Déjeunons!...

CLÉMENT, *à part, en allant s'asseoir à table.*

Si je n'avais pas si faim, je commencerais une enquête. (*Ils prennent place autour de la table que Charlotte a avancée au premier plan. Clément développe son homard.*) Ah! permettez-moi de vous présenter un illustre crustacé... C'est ce que nous appelons, dans le noble langage, le cardinal des mers!

ADELINE.

Vous savez que l'odeur m'en est souverainement désagréable... Je ne l'aime pas...

CLÉMENT, *ahuri, tenant toujours le homard en l'air.*

Pourtant, il y a trois semaines...

ADELINE.

Il y a trois semaines, c'est possible... Je ne l'aime plus... voilà tout!...

CLÉMENT, *même jeu, ne sachant que faire de son homard.*

Vous ne l'aimez plus?... voilà tout!... mais moi, je l'aime

beaucoup... Non, je voulais dire : Henri l'adore... N'est-ce pas... Henri?...

HENRI.

Heu ! heu !... je l'adore, mais je ne ferais pas de folies pour lui... Si nous mangions ces côtelettes pendant qu'elles sont chaudes?...

CLÉMENT, * *jetant un regard de regret sur le homard.*

Vous croyez?... Tiens, ma bonne Charlotte, mets ce pauvre innocent sur le buffet... (A part.) Qu'est-ce qu'ils ont donc?...

HENRI, *servant une côtelette à Clément, puis en offrant une à Adeline.*

Allons, mangeons !

ADELINÉ, *refusant.*

Merci, je n'ai pas faim.

HENRI.

C'est une plaisanterie... Voyons, ne fais pas la petite pensionnaire...

ADELINÉ.

Ah ! vous me ferez mourir !

HENRI.

Je ne veux toujours pas te faire mourir de faim, puisque je te propose...

ADELINÉ.

Vous plaisantez quand je souffre !... Mon Dieu ! mon Dieu... que je suis malheureuse !... (Elle se lève.)

CLÉMENT, *se levant aussi et allant à elle, d'un ton amical.*

Ma petite Adeline, tu n'es vraiment pas raisonnable.

* Henri assis, Charlotte, Clément, Adeline assise.

ADELINE.

Laissez-moi tranquille... vous et votre homard... Je vous déteste !...

(Elle rentre dans sa chambre, à droite.)

SCÈNE VII

CLÉMENT, HENRI, CHARLOTTE. *

CLÉMENT, *allant vers Henri.*

Enfin, mon ami, que se passe-t-il ?

HENRI, *impatience, se levant.*

Est-ce que je sais?..

CLÉMENT.

Cependant, la cause première de cette discussion, tu dois la connaître?... Pourquoi cette bouderie?...

HENRI.

C'est à cause des persiennes, parbleu !...

CLÉMENT, *ahuri.*

À cause des persiennes?...

HENRI.

Il ne serait déjà plus question de cela si vous n'aviez pas apporté de homard... C'est votre maudit homard qui a tout gâté !...

CLÉMENT.

Tout gâté?... Lui?... allons donc, il est d'une fraîcheur !

* Henri, Clément.

CHARLOTTE, * *allant et venant.*

Ces messieurs prennent-ils du café ?

HENRI.

Oui, servez !

CLÉMENT.

Mais nous n'avons pas déjeuné !...

HENRI, *allant s'asseoir sur le canapé.*

Eh ! qu'importe ?... Je n'ai pas faim.

CLÉMENT.

Mais, moi, je meurs d'inanition, saperlotte !

HENRI, **

Ah ! vous n'avez pas de cœur !

CLÉMENT.

J'ai un cœur, mais j'ai aussi un estomac.

HENRI.

Et vous avez le courage de songer aux choses matérielles de la vie quand vous nous voyez, Adeline et moi, souffrir mutuellement d'une discussion pénible... très-pénible... que vous avez aggravée...

CLÉMENT.

D'abord, mon cher, mon homard... mon homard n'a été qu'un prétexte... Adeline et toi, vous vous querellez à cause des persiennes... Du diable si je comprends ce que vos persiennes viennent faire là... Ça ne me regarde pas... Ce que je sais, c'est qu'il y a bouderie de part et d'autre... et mon devoir...

HENRI.

Votre devoir ?...

* Charlotte, Clément, Henri.

** Clément, Henri.

CLÉMENT.

Mon devoir est de vous mettre en garde tous deux contre les conséquences possibles de cette simple bouderie... (*Geste d'Henri.*) Écoute-moi!... J'ai longtemps navigué et j'ai vu plus d'un orage sous différentes latitudes... Eh bien! un petit nuage noir s'est levé pour la première fois ce matin dans ton ménage... Ce n'est rien, je te l'accorde, ce n'est rien encore... mais méfie-toi de la bourrasque si tu n'as pas le pied marin!...

HENRI.

Que voulez-vous dire?...

CLÉMENT.

¶ Que tu traverses en ce moment le passage dangereux où sombre le plus souvent la félicité des époux!... Te voilà marié depuis trois mois à peine... Lune de miel, dit le vulgaire; moi, je dis : Cap des Tempêtes!... C'est, en effet, pour les deux êtres qui sont montés ensemble sur l'esquif de la vie conjugale, avec le lourd bagage des petits défauts et des humeurs contraires, l'heure décisive où l'on doit savoir faire les sacrifices indispensables au salut commun... Au premier souffle d'orage, il faut alléger la barque!... A la mer, la volonté altière de monsieur!... A la mer, l'irritabilité nerveuse de madame!... A la mer, les prétentions réciproques de se tenir au gouvernail!... Par-dessus bord, au plus vite, tout ce qui peut retarder la marche et offrir, par conséquent, une proie aux monstres qui guettent les naufrages... Dans six mois, si vous avez su faire à propos la part des contre-temps, vous aurez doublé le cap : vos deux caractères, assouplis aux épreuves généreusement subies, ne formeront plus qu'une volonté, et vous voguerez joyeusement sous les souffles légers, la main dans la main, vos deux cœurs unis ne faisant plus qu'une âme!... Mais,

si tu veux résister au premier grain, tu es perdu, crois-en l'expérience d'un viedx loup de mer!

HENRI.*

Une conférence?

CLÉMENT.

Je ne sais pas si c'est une conférence, mais je sais bien que c'est la vérité pure... Allons, va faire une risette à Adeline, et qu'il ne soit plus question de rien...

HENRI, *se levant.*

Comment? moi, revenir le premier?... faire des concessions?... et ma dignité de mari?...

CLÉMENT.

Est-ce que j'en ai fait, moi, de la dignité, avec Catherine?... Ça ne nous a pas empêchés d'être heureux pendant vingt-cinq ans!... De la dignité entre gens qui s'aiment?... Il faut laisser ça aux imbéciles et aux mauvais cœurs!...

HENRI.

Vous pouvez dire tout ce qu'il vous plaira... mon parti est pris... J'attendrai qu'Adeline vienne me demander pardon... (*Il sort à gauche, au deuxième plan.*)

SCÈNE VIII

CLÉMENT, *seul.*

Nigaud!... imbécile!... Ça m'apprendra à faire des mariages!... Pourtant, c'était si bon de songer que j'allais me créer une petite famille, car je comptais bien laisser ma for-

* Henri, Clément.

tune aux bûbes... Vous verrez maintenant qu'ils n'auront pas d'enfants... moi qui les aurais tant aimés!... Ah! c'est là la seule joie que Catherine ne m'ait pas donnée... Je crois que c'est parce que nous avons trop ri ensemble... (*Charlotte entre.*) Avec tout ça, je n'ai pas déjeuné!

SCÈNE IX

CLÉMENT, CHARLOTTE.

CLÉMENT. *

Que fais-tu?... Tu vas desservir?

CHARLOTTE.

Comment, vous n'avez pas encore assez mangé?...

CLÉMENT. **

Mais, petite malheureuse, je n'ai rien mangé du tout... et Dieu sait pourtant si l'air des Buttes-Chaumont ouvre l'appétit, surtout quand on y pose le matin, de neuf heures à dix!...

CHARLOTTE, étonnée.

Aux Buttes-Chaumont?... à neuf heures du matin?..

CLÉMENT, faisant claquer sa langue, et d'un petit air vainqueur.

Ah! voilà!... un rendez-vous... un rendez-vous d'amour!...

CHARLOTTE, éclatant de rire.

Un rendez-vous d'amour?... vous?...

* Charlotte, Clément.

** Clément, Charlotte.

CLÉMENT.

Pourquoi pas?... Tiens! j'ai là une lettre où elle m'appelle son loulou plus qu'aimé... Plus qu'aimé!... Hein? Tu vois!... (*A part.*) Il est vrai qu'elle n'est pas venue... C'est une farceuse!...

CHARLOTTE, *riant toujours.*

Vous n'êtes pas honteux, à votre âge?

CLÉMENT.

Comment, à mon âge?... Mademoiselle, apprenez que les joyeux tempéraments n'ont pas d'âge...

CHARLOTTE, *passant.* *

Pas un mot de plus, monsieur, pas un mot de plus!...

CLÉMENT.

Attends, Charlotte... Il faut songer à réparer, jeudi prochain, le matgre déjeuner d'aujourd'hui... Je pense que nos amoureux seront d'humeur plus avenante... (*Il fouille dans ses poches et en retire un papier plié en quatre qu'il remet à Charlotte.*) Tiens, voici la dernière recette de l'illustre baron pour faire une « Terrine de lapin à la bonne femme... » Je l'ai copiée à ton intention.

CHARLOTTE, *à part.*

Ah! il m'ennuie avec son baron... (*Elle jette le papier, qui reste à terre sans que Clément le voie, et sort à gauche.*)

SCÈNE X

CLÉMENT, puis ADELINÉ.

CLÉMENT.

Ma foi! je crois que ce que j'ai de mieux à faire, c'est

* Charlotte, Clément.

d'aller déjeuner chez Brébant... *(Il se dispose à sortir lorsque entre Adeline.)*

ADELINE,* *tenant une lettre à la main, d'un ton calme.*

Ah! vous êtes encore là, monsieur Clément... Tant mieux!

CLÉMENT.

Ah!... à la bonne heure!... Vous êtes calme, vous, ma petite Adeline!

ADELINE.

Oh! calme! calme! ma tranquillité n'est qu'apparente... et mon sang-froid cache une résolution irrévocable.

CLÉMENT.

Quelle résolution?...

ADELINE.

Je ne veux plus vivre avec mon mari, et je prétends me séparer de lui pour incompatibilité d'humeur.

CLÉMENT.

Ah! bah?...

ADELINE.

C'est ainsi!... J'en préviens ma mère dans cette lettre, que je vous prie de lui porter tout de suite... *(Elle lui remet la lettre.)*

CLÉMENT.

Ce n'est pas sérieux?...

ADELINE.

Très-sérieux!

CLÉMENT.

Pour une pauvre petite querelle de rien du tout?... La première!... Ah! si c'était la seconde!

* Clément, Adeline.

ADELINE.

C'est pour éviter la seconde que je ne veux pas tolérer la première.

CLÉMENT, *à part.*

Bigre ! quelle mauvaise petite tête ! (*Haut.*) Allons !... puisque vous le voulez, je cours porter cette lettre.

ADELINE.

Très-bien !

CLÉMENT, *à part.*

Ah ! si l'on me rattrape à faire des mariages !... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XI

ADELINE, *seule.*

Je veux !... me dire : « Je veux !... » Après trois mois de mariage !... Conçoit-on pareille tyrannie ? Oh ! les hommes !... (*Elle aperçoit à terre le papier que Charlotte a jeté, et le ramasse.*) Qu'est ceci ?... une lettre ?... (*Elle lit.*) « Mon gros loulou plus qu'aimé, viens demain jeudi, à neuf heures du matin, aux Buttes-Chaumont. Attends-moi sous l'orme de la cascade... A toi pour l'éternité : SIDONIE. *Post-scriptum.* Excuse un rendez-vous si matinal, mais j'ai plusieurs visites à faire dans l'après-midi. » Oh ! l'infâme !... Voilà donc pourquoi monsieur voulait être à neuf heures aux Buttes-Chaumont !... Il me trompe... il a une Sidonie dans sa vie privée... Sidonie !... Peut-on s'appeler Sidonie !... Elle est jolie peut-être, malgré son nom ridicule. Ah ! j'en mourrai... (*Elle se laisse tomber sur le canapé, et sanglote en se cachant les yeux avec son mouchoir.*)

SCÈNE XII

ADELINE, HENRI.*

HENRI, *entrant de gauche, à part.*

Allons ! il faut que Clément intervienne et que tout cela finisse... (*Apercevant Adeline qui pleure et s'approchant vivement d'elle, avec tendresse.*) Comment, tu pleures ?...

ADELINE, ** *se levant, furieuse.*

Ah ! monsieur, ne m'approchez plus !

HENRI.

Voyons, ma petite Adeline, c'est moi qui fais le premier pas... Je veux oublier cette discussion futile... Si j'ai eu quelques torts, je t'en demande pardon, et je te pardonne même ceux que tu as pu avoir... Ainsi, qu'il ne soit plus question de rien !... (*Il veut lui prendre la main.*)

ADELINE, *s'éloignant.*

Ne m'approchez pas, vous dis-je !

HENRI.

Puisque je fais amende honorable !

ADELINE.

Il est bien temps !

HENRI.

Il est toujours temps d'avouer ses torts.

ADELINE.

Des torts ?... Vous appelez cela des torts ?... Des crimes, monsieur, des crimes !...

* Henri, Adeline.

** Adeline, Henri.

HENRI.

Oh! oh! voilà un bien gros mot pour une si petite chose!

ADELINE.

Je sais maintenant pourquoi vous vouliez être debout à huit heures.

HENRI.

Ce n'est pas un mystère... Je t'ai dit...

ADELINE.

Un rendez-vous aux Buttes-Chaumont!

HENRI.

Oui, avec un-jardinier de la Ville!

ADELINE.

Un-jardinier!... Vous voulez dire une jardinière!...

HENRI.

Comment?

ADELINE.

Sous l'orme de la cascade!...

HENRI, *étonné.*

Sous l'orme de...?

ADELINE.

Oh! ne faites pas l'ingénu!... J'ai pu, jusqu'à présent, me laisser prendre à vos fourberies, mais l'heure du réveil a sonné pour moi, et je ne suis plus votre dupe... à vous et à votre Sidonie!... Entendez-vous, Sidonie!...

HENRI.

Sidonie!... Quelle Sidonie?...

ADELINE.

Votre complice ! ... Oh ! vous pouvez cesser de feindre...
voici une lettre...

HENRI.

Quelle lettre ? ...

ADELINE.

Une lettre trouvée ici par moi... Je la garde précieusement comme pièce de conviction, pour vous écraser au jour du procès.

HENRI.

Au jour du... ?

ADELINE.

Du procès !... Nous allons plaider... Oui, monsieur, une bonne petite séparation judiciaire... Nous verrons si vous rirez...

HENRI.

Mais tu deviens folle ! ...

ADELINE.

Alors, redevenu libre... et moi aussi, du reste !... vous pourrez aller chaque matin, si cela vous plaît, aux Buttes-Chaumont... retrouver mademoiselle Sidonie... dans la cascade... Oh ! vous pourrez cascader à votre aise... Ce n'est pas moi qui m'y opposerai désormais...

HENRI, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle me chante ? (*Haut.*) Voyons, ma petite femme ! ...

ADELINE.

Ah ! vous voulez du scandale ? ...

HENRI.

Moi?... Je veux du scandale?... J'ai demandé du scandale?...

ADELINE.

Vous en aurez au delà de vos souhaits!...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CLÉMENT.

CLÉMENT,* *entrant du fond, et passant la main sur son estomac.*

Ah! ça va mieux... beaucoup mieux.

ADELINE.

Monsieur Clément, avez-vous porté ma lettre?

CLÉMENT, *avec une volubilité comique.*

Oui, oui, oui, oui, oui.

ADELINE, *à part.*

Ah! je respire.

HENRI, *à Clément.*

Quelle lettre?

ADELINE.

Une lettre où j'avertis ma mère... ma pauvre mère!... que nous allons nous séparer judiciairement.

HENRI.

Comment?... Vous avez écrit?...

* Adeline, Clément, Henri.

ADELINE.

Des deux mains!...

HENRI.

Il ne manquait plus que ça!... Et Clément a porté la lettre?... (*Clément fait signe, sans être vu d'Adeline, qu'il a gardé la lettre dans sa poche.*)

ADELINE.

Avec un empressement dont je le remercie... Il tient à racheter la faute qu'il a commise en nous mariant... (*A Clément.*) Savez-vous ce qui s'est passé depuis votre départ?

CLÉMENT.

Je ne m'en doute pas.

ADELINE.

J'ai trouvé un billet où une femme, que je ne connais pas, mais qui ne doit pas être grand'chose, donnait rendez-vous à monsieur, ce matin, aux Buttes-Chaumont... (*Appuyant sur les mots.*) A neuf heures... vous entendez, à neuf heures!...

HENRI.

A moi?...

CLÉMENT, *un peu troublé.*

Hein? à neuf heures... Serait-ce...? (*Dramatiquement.*) Ah! ce serait infâme!...

ADELINE.

Infâme!... Vous avez dit le mot. . Et voilà l'histoire des persiennes expliquée!... Il fallait être là-bas dès neuf heures!... (*Elle remonte.*)

CLÉMENT, * *à part.*

Neuf heures!... L'heure de Sidonie! Est-ce que...? (*A Adeline.*) Encore un mot, ma chère Adeline?...

* Clément, Adeline, Henri.

ADELINE.

Non, monsieur, non ! Je ne veux pas en entendre davantage... Je rentre chez moi... (*Appuyant sur les mats.*) Je veux être seule... (*A part.*) Sidonie !... peut-on s'appeler Sidonie ! (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE XIV

HENRI, CLÉMENT.

HENRI.*

Mais quel mauvais génie se met à souffler sur mon bonheur aujourd'hui ?...

CLÉMENT, *pensif, à part.*

Buttes Chaumont... même heure !... C'est bien drôle !... Voyons, soyons malin ! (*Haut, avec un mélange de rage et d'ironie.*) Ah ! mon gaillard, nous avons donc des rendez-vous à neuf heures, aux Buttes-Chaumont.

HENRI, *furieux.*

Eh bien ! Quand cela serait, je ne vous reconnais pas le droit...

CLÉMENT.

Ah ! ah ! vous avouez !...

HENRI, *de même.*

Oui, j'avoue... Ne suis-je pas libre, après tout ?...

CLÉMENT.

Et... elle s'appelle ?...

* Clément, Henri.

HENRI, *de même.*

Comme vous voudrez!

CLÉMENT.

Sidonie!

HENRI.

Justement.

CLÉMENT.

J'en étais sûr!... (*A part.*) C'est la mienne! (*Haut.*) Et vous croyez que je tolérerai... (*geste de Henri*) que vous trompiez votre femme pour une... farceuse qui m'a fait poser?...

HENRI.

Vous dites?...

CLÉMENT, *fouillant dans ses poches.*

Qu'à moi aussi elle avait donné rendez-vous ce matin... Oh! j'ai des preuves... je vais vous montrer sa lettre. Bon! qu'est-ce que j'en ai donc fait? (*Tirant un papier de sa poche et le donnant à Henri.*) Ah! la voici.. Lisez, monsieur, lisez!

HENRI, *lisant.*

« Terrine de lapin à la bonne femme. Dépecez un lapin... »

CLÉMENT.

Hein?...

HENRI.

Qu'est-ce que c'est que cela?...

CLÉMENT, *reprenant le papier.*

Tiens! c'est la recette du baron!... mais ce n'est pas ma lettre... Où diable l'ai-je fourrée?... (*Se souvenant.*) Ah! imbécile!... Je l'ai donnée à Charlotte, croyant lui donner

la terrine... (*Attendri.*) Enfin, vous pouvez vous en rapporter à moi... Sidonie m'attendait à neuf heures... ou plutôt je l'ai attendue de neuf à dix... Vous avez eu de la chance de ne pas y aller, vous!... Elle n'est pas venue!...

HENRI, * *passant.*

Mais, je ne la connais pas, votre Sidonie!...

CLÉMENT.

A d'autres, monsieur, à d'autres!

HENRI.

Je ne l'ai jamais vue!...

CLÉMENT.

Mais vous venez d'avouer?...

HENRI.

Pour vous faire plaisir!

CLÉMENT.

Si vous croyez que ça m'en a fait!... Nous sommes rivaux, monsieur!... Oh! me prendre Sidonie, quand vous avez une si jolie petite femme!... C'est abominable .. et je vais moi-même pousser Adeline à une séparation... Cette lettre que j'avais fait semblant d'aller porter à sa mère, cette fois j'y vais pour de bon... Oui, monsieur, j'y vais!... (*Il s'apprête à sortir.*)

SCÈNE XV

LES MÊMES, ADELINÉ.

ADELINÉ, ** *entrant de droite, à Clément.*

Où donc allez-vous, monsieur Clément?...

* Henri, Clément.

** Henri, Clément, Adeline.

CLÉMENT.

Porter votre lettre !...

ADELINE.

Vous ne l'aviez donc pas...

CLÉMENT.

Non, j'espérais... mais maintenant...

ADELINE.

Ah! tant mieux!... Tenez! vous remettrez aussi à ma mère le billet de cette demoiselle!... Ce sera une pièce de conviction pour le procès!... *(Elle lui remet la lettre toute ouverte. Clément la parcourt des yeux.)*

CLÉMENT, *poussant un cri de stupéfaction.*

Mais... c'est ma lettre!... « Mon loulou plus qu'aimé... » C'est moi le... plus qu'aimé!...

HENRI, *joyeux.*

Ah!...

ADELINE, *étonnée.*

Comment, cette lettre...?

CLÉMENT, *à part.*

A moins qu'elle ne nous ait écrit à tous deux la même chose!... Mais non!... « plus qu'aimé... » c'est bien pour moi!... *(Haut, à Henri.)* Elle ne vous a donc pas écrit?...

HENRI.

Parbleu, non. *(Il remonte.)*

ADELINE.

Oh! monsieur Clément, c'est à vous que...? Vous n'êtes pas honteux, à votre âge!...

CLÉMENT, *à part.*

Tiens!... comme Charlotte!...

HENRI,* à Adeline.

Là!... Tu vois!...

ADELINE.

Mon ami, pardonne-moi!...

HENRI.

A une condition... C'est que tu ne diras plus ces deux vilains mots : « Je veux... »

ADELINE.

Mais c'est toi qui disais : « Je veux. »

HENRI.

Eh bien ! nous dirons maintenant : « Nous voulons!... »

ADELINE.

J'aime mieux ça... Et les persiennes ?

CLÉMENT.

Encore les persiennes ! (*Il remonte.*)

HENRI.

Oh ! si tu le veux... (*se reprenant*) si nous le voulons, il est facile de s'entendre... Il y a deux fenêtres... Eh bien ! l'une sera fermée, l'autre restera ouverte.

ADELINE.

Tu partages le différend par la moitié.

HENRI.

Oui, nous nous faisons des concessions réciproques.

CLÉMENT.**

Des concessions réciproques... Oui, mes enfants, c'est

* Clément, Henri, Adeline.

** Henri, Clément, Adeline.

dès à présent qu'il faut savoir sacrifier l'un à l'autre les volontés, les goûts, les inclinations personnelles.

HENRI.

Il a raison, pourtant !

ADELINE.

Cent fois, mille fois raison !

CLÉMENT.

Et c'est ainsi que vous arriverez à doubler ce fameux Cap des Tempêtes... conjugales, qui deviendra pour vous, si vous m'écoutez, le cap de Bonne-Espérance !

FIN.

